

Fait divers... ou d'automne

Jeudi 8 décembre 2016 - Fait divers... ou d'automne.

Ce matin, il fait froid, et encore nuit lorsque j'arrive sur mon vélo au rond-point juste avant le temple. Et je vois un cycliste étalé en plein dans ce rond-point, avec des automobilistes bloqués qui klaxonnent. Tout va vite. Je descends de mon vélo, et je me retrouve avec un autre homme, cherchant à évacuer ce monsieur, qui semble avoir peut-être mon âge (il dira plus tard qu'il est de 1962). Son pied gauche pend : c'est apparemment une fracture ouverte de la jambe gauche, qui saigne un peu sous sa combinaison de cycliste. Le chauffard qui l'a poussé s'est sauvé.

Nous essayons de le soulever et de le dégager sans lui faire mal. Une dame s'arrête, prête son manteau. Un toubib qui passait porte secours et fait les vérifications nécessaires. L'homme ne perd jamais conscience, il est totalement lucide : c'est un costaud, comme me le confirmera une dame qui prend le train tous les jours avec lui, depuis Vierzon, qui est à une trentaine de kilomètres. C'est ainsi qu'il vient au boulot, prenant ensuite son vélo de course, d'ailleurs très bien éclairé, pour se rendre sur son lieu de travail.

Là, ce matin, il y a un concentré et un résumé d'humanité autour de ce monsieur : un/e dégueulasse qui se sauve lâchement, et quelques personnes dévouées qui font ce qu'elles peuvent ; puis des flics bienveillants, puis les pompiers attentifs, puis le SAMU. La parabole du Bon Samaritain. Mais finalement, pour rejoindre ce que dit Michel Serres dans l'interview qu'il m'a accordée, nous sommes dans l'ère du Samaritain. Dans la parabole de Jésus, deux religieux passent leur chemin devant le blessé, et un seul, le Samaritain, s'arrête. Là, nous étions quatre ou cinq, faisant ce que nous estimions être un minimum.

C'est réconfortant, mais le contraste est violent entre la lâcheté criminelle des uns et la compassion des autres.

Témoignage de Philippe Malidor

Photo ci dessous : le Berry Républicain

